

trigues qui portent nettement le cachet de la politique petite-bourgeoise ; elles usent l'une et l'autre des méthodes « d'une diplomatie pourrie ».

De l'aveu de l'Exécutif, « les deux groupes ont placé les intérêts de leur fraction au-dessus des intérêts du Parti ». Et, « pour cette raison, devant le parti américain, se dresse actuellement dans toute son acuité, la question du danger de décomposition politique de ses cadres dirigeants actuels ».

Mais enfin, peut-on croire que si, dans l'un et l'autre cas, les méthodes en usage sont également « pourries », la ligne suivie, tout au moins d'un côté, est une ligne « juste » ? Nullement. D'après l'Exécutif, les deux fractions « ont commis, l'une et l'autre, des erreurs de droite » ; « on observe chez l'une et chez l'autre des écarts considérables vers la droite », et, si « la majorité a commis, depuis le VI^e Congrès, de nombreuses erreurs de droite, la minorité a commis des erreurs gauchistes d'apparence, mais en réalité des erreurs opportunistes de droite, elle a glissé sur des mots d'ordre petit-bourgeois pacifistes ».

Au milieu de toutes ces querelles, de toutes ces « erreurs », de toute cette « pourriture », que devient le Parti ? Il n'est — toujours l'Exécutif qui parle — « qu'une organisation de propagande numériquement faible ».

Que faire ? — Après avoir rappelé que, depuis 1925, toutes ses résolutions et ses « lettres ouvertes » sont restées lettre morte (« Jusqu'à présent, tout cela n'a servi absolument à rien »), l'Exécutif décide de prendre des mesures :

La majorité et la minorité sont sommées « de dissoudre immédiatement leur fraction et de cesser tout travail fractionnel » et menacées « des mesures disciplinaires les plus sévères, jusqu'à l'exclusion du Parti ».

Lovestone et Bittelman sont relevés de leurs fonctions dans le Comité Central. L'affaire Pepper sera soumise à une Commission Internationale de Contrôle. Un coup à la majorité, un coup à la minorité, c'est la bonne règle stalinienne.

Accomplis en dehors des membres du « rank and file » qui sont tout bonnement invités à approuver, il va sans dire que ces bouleversements à coups de câblogrammes ne changeront rien à la situation ; sans un radical changement de régime, sans une participation de tout l'ensemble du Parti aux décisions prises, les luttes fractionnelles ne peuvent que recommencer de plus belle, les « écarts considérables » ne peuvent que se perpétuer. Si Lovestone et si Pepper sont chassés de leurs postes, c'est parce qu'ils s'appuyaient sur Boukharine, leur chute est uniquement la conséquence de celle de leur maître : révolution de Palais, luttes de « sommets », qui commence à Moscou et se répercute à Moscou...

Tandis que ces intrigues se nouent et se dénouent, que sévissent les méthodes de la « diplomatie pourrie » et les « manœuvres sans principe », l'Opposition se développe et s'organise.

Les 17, 18 et 19 mai dernier, elle tenait à Chicago ses premières assises, en une Conférence qui réunissait 31 délégués, plus 17 délégués avec voix consultative, venus de tous les coins du continent, et supportant eux-mêmes leurs frais de déplacement et de séjour pendant la Conférence.

L'ordre du jour comportait, entre autres questions, l'examen de la situation en Russie, une discussion sur la crise du Comintern, sur la situation américaine et les tâches de l'Opposition, sur les questions syndicales et sur l'organisation de l'Opposition communiste. Après une discussion sérieuse, approfondie, sur toutes les questions, on procédait à l'adoption de statuts, basés sur le principe du centralisme démocratique, puis à la fondation d'une Ligue communiste (avec cartes de membres cotisants) dont le Comité National, composé de sept membres, réunissait les noms de James Cannon, Maurice Spector, Martin Abern, Max Schachtman, Arne Swaback, Carl Skolund, et Albert Glotzer.

Ainsi, en moins d'un an, l'Opposition américaine, qui compte dans ses rangs les fondateurs du mouvement communiste en Amérique, les ouvriers les plus conscients, et un grand nombre d'éléments jeunes et dévoués à la Révolution, est devenue un mouvement national ferme et organisé, digne de tenir entre ses mains le drapeau de Marx et de Lénine.

MAGD. P.

P. S. — Nous avons reçu, du groupe oppositionnel de Minneapolis (Etats-Unis), la lettre suivante, que nous sommes heureux de publier :

Aux Camarades de l'Opposition française,

Votre lettre du 15 mai a été la bienvenue auprès de notre groupe tout entier, qui vous retourne son salut le plus chaleureux dans la lutte commune.

Vous trouverez, dans le dernier numéro du *Militant* toutes les informations concernant les élections municipales de Minneapolis. Pour votre information immédiate, je puis vous dire que le camarade Hedlund, le candidat de l'Opposition Communiste, a battu le candidat stalinien. La campagne du Parti a consisté principalement à nous attaquer comme contre-révolutionnaires. Naturellement, la presse capitaliste locale a rempli ses colonnes de ces savoureux échos, et cela avec d'autant plus de joie que nos camarades sont des agitateurs connus et les leaders de l'aile gauche ouvrière.

La Conférence Nationale de l'Opposition a grandement clarifié l'atmosphère dans le mouvement communiste américain. La Ligue Communiste d'Amérique (Opposition) est maintenant établie d'une façon définitive, et nos relations avec le Parti et les autres tendances oppositionnelles, ainsi que notre forme d'organisation, ont été formulées dans des statuts.

Nous avons maintenant devant nous l'immense tâche qui consiste à montrer dans des faits la justesse de notre ligne politique et à conquérir les ouvriers révolutionnaires.

Nous estimons que *Contre le Courant* est une revue de grande valeur, tant au point de vue de la direction politique que de l'information. Les principaux articles sont traduits par nos soins et soumis aux réunions de nos groupes, pour la discussion et la cla-

rification des idées. Nous espérons qu'il vous sera possible de le publier plus régulièrement.

Le groupe de Minneapolis appartenant à la Ligue Communiste d'Amérique, envoie aux courageux bolchéviks français son salut le plus chaleureux ; il espère recevoir d'eux, de temps en temps, des lettres les mettant au courant de leur action.

Bien vôtres, pour la cause commune,

Carl COWL, secrétaire.

ENCORE SUR BRANDLER-THALHEIMER

Cher camarade,

Je vous remercie beaucoup de votre lettre détaillée du 3-6-29 : elle contient toute une série de renseignements très importants pour moi et que j'espère utiliser dans l'avenir. Je veux me borner ici à examiner la question de notre attitude envers l'Opposition de droite allemande.

1. — Vous admettez que Brandler-Thalheimer n'ont pas compris la situation révolutionnaire de l'Allemagne en 23, celle de la Chine en 25-27, celle de l'Angleterre en 26, et enfin le caractère thermidorien de la lutte contre le « trotskysme » de 1923 à 1927. Vous admettez tout cela. Mais, par là même, vous reconnaissez que Brandler-Thalheimer ne sont pas des révolutionnaires, car des révolutionnaires se déterminent et se reconnaissent d'après leur attitude envers les problèmes fondamentaux de la révolution mondiale. Que pouvons-nous avoir de commun, en politique, nous bolchéviks, avec des non-révolutionnaires, bien plus, avec des gens qui, durant les 6-7 dernières années, combattent nos décisions et mots d'ordre révolutionnaires aux moments comportant le plus de responsabilité ?

2. — Vous êtes peiné pourtant que l'on qualifie Brandler et Thalheimer de liquidateurs-menchéviques. Certes, si l'on prend cela à la lettre, c'est faux. Mais la « tendance » qui les oppose à nous est incontestablement une tendance de liquidateurs et de menchéviks. « *L'Arbeiter Zeitung* » me critique tout à fait comme le fait Thalheimer. Comme lui, il sympathise avec Staline contre moi, avec Rykov et Boukharine contre Staline. Mais ce journal le fait ouvertement, tandis que Brandler-Thalheimer jouent de la façon la plus piteuse à cache-cache. Dans un pareil cas, je préfère l'« *Arbeiter Zeitung* » de Vienne, c'est-à-dire l'ennemi se montrant à découvert.

3. — Il y a dans votre lettre des arguments meurtriers contre les droitiers. Mais, néanmoins, vous estimez nécessaire d'ajouter que la situation, dans le Parti Communiste allemand serait meilleure si celui-ci appliquait la soi-disant politique de droite, et non pas celle pratiquée actuellement.

4. — Cependant, nous avons déjà vu une fois la politique de Brandler à la direction du Parti.

Elle amena l'immense catastrophe de fin 1923. Cette catastrophe forme la base de tous les bonds ultérieurs du communisme allemand vers la droite et vers la gauche. Elle constitue les prémices politiques de la période de stabilisation du capitalisme européen qui suivit. Comment donc ne pas voir qu'en tant qu'homme politique Brandler se trouve de l'autre côté de la barricade ?

5. — Vous savez que je ne suis pas arrivé d'un coup à cette conclusion anéantissante. Je voulais espérer que Brandler s'instruirait. En automne 1925, il comprenait son manque de capacité. Il m'a dit plusieurs fois lui-même qu'il n'avait pas la force de se retrouver dans une situation révolutionnaire. Pourtant, lorsqu'il manqua celle-ci, il devint tout à fait hautain. Il se mit à m'accuser de « pessimisme ». Il envisageait avec plus d'« optimisme » 1924. Alors j'ai compris que cet homme ne savait pas distinguer la face du dos de la révolution.

Ce ne serait là qu'un demi-malheur s'il ne s'agissait que d'une particularité individuelle. Mais, maintenant, cela est érigé en un système, sur lequel on bâtit un fraction. Que pouvons-nous avoir de commun avec une fraction de ce genre ?

6. — Je ne prends par là, à aucun degré, la défense de la politique de Maslov et autres. En 1923, le radicalisme verbeux de Maslov était lié à la même passivité qui était celle de Brandler. Sans comprendre l'A.B.C. de la question, Maslov tenta de tourner en ridicule ma revendication, exigeant la fixation de la date de l'insurrection. Au V^e Congrès, il estimait encore que la révolution progressait. En d'autres termes, dans les questions essentielles, il partageait les erreurs de Brandler, en les servant à une sauce ultra-gauchiste. Mais Maslov s'efforçait de s'instruire, aussi longtemps qu'il ne s'affala pas dans le marais des capitulards. D'autres anciens ultra-gauchistes ont appris certaines choses. Je ne prends nullement la responsabilité de la ligne du « *Volkswille* » dans son ensemble. Il y a là, encore à présent, pas mal de relents du passé, c'est-à-dire de combinaisons, de tendances opportunistes et ultra-gauchistes. Néanmoins, ces camarades ont beaucoup appris et un grand nombre d'entre eux ont montré qu'ils sont capables d'ap-